

d'une industrie bien dirigée, et d'une bonne et judicieuse économie rurale, obtiendra une récompense honorable. Cette anomalie a plusieurs causes, et la première est que les membres du Comité sont trop dominés par un public exigeant, car s'ils ne donnaient et ne distribuaient pas immédiatement l'argent reçu sans en rien réserver pour des exigences futures, et sous le moindre délai possible, il s'élèverait contre eux une clameur telle, qu'ils ne conserveraient pas leurs places sans peine et désagrément, si toutefois ils les pouvaient garder, et leurs successeurs se trouveraient dans une pire condition.

Les prix qu'ils offrent leur sont souvent comme forcément indiqués par les possessions connues de quelque individu populaire,—plutôt que d'être offerts comme encouragement à produire des articles d'une plus grande utilité dont le besoin se fait sentir.

Le Secrétaire devrait être choisi et nommé par le Comité, et non par élection. Autant vaudrait que les commis d'un marchand fussent choisis par ses pratiques, que le Secrétaire d'une Société d'Agriculture soit élu par le public.

On encourt aussi beaucoup de frais, en faisant venir des gens qui ne demeurent pas dans le Comté, pour être juges ou experts, tandis qu'on en pourrait trouver d'aussi capables et d'aussi désintéressés dans le voisinage de l'exhibition.

Mais le plus grand mal, c'est la difficulté, sinon l'impossibilité où se trouvent les comités d'établir des fermes-modèles, d'après le présent système. Les fermes-modèles sont le seul remède efficace à la pratique imparfaite et presque ruinieuse présentement suivie; c'est le seul moyen de prouver expérimentalement l'avantage de se servir d'instruments aratoires perfectionnés. Nulle explication, nul dessin, quelque correct qu'il fût, ne suffirait, non plus que le modèle même. Il faut que l'effet et le résultat deviennent évidents, et ils ne le peuvent devenir qu'au moyen d'opérations sur un champ réel.

Je crains que ma lettre ne soit déjà trop longue. J'en aurais beaucoup plus à dire; mais je ne sais si ce que je viens de dire n'a pas été traité beaucoup plus habilement dans votre journal, et si vous n'êtes pas fatigué de répétitions qui n'ont pas d'effet. S'il en est ainsi, il vous est libre de la publier, ou de la supprimer. Elle m'aura au moins fourni le plaisir de vous assurer du respect et de l'admiration que me font éprouver vos labeurs incessants, et de me dire, monsieur,

Votre très humble

et très obéissant serviteur,

TRIPOTLÈME.

---

PANAIS.

RIVIÈRE YAMASKA, 19 Mars, 1849.

A WM. EVANS, ECR.

MONSIEUR,—Depuis qu'il n'y a plus à compter sur la récolte des patates, particulièrement dans cette partie du pays, où l'année dernière, on peut dire qu'elles ont presque entièrement manqué, tout ce qui, en fait de racines, pourrait être recommandé comme pouvant les remplacer, à aussi peu de frais que possible, pourrait n'être pas mal vu. Si donc vous pensez que les expériences suivantes sont dignes d'attention, ou que leur insertion dans le Journal d'Agriculture pourrait être utile à d'autres, je pourrai espérer raisonnablement que je n'ai fait que ce que je devrais regarder comme une obligation de ma part, en vous les communiquant.

Je dois commencer par dire que pour la production des récoltes dont je vais parler, les travaux ont toujours été faits à la charrue, et non à la bêche. Depuis douze ou quinze ans, j'ai recueilli annuellement des patates, des navets, des betteraves, des carottes et des panais. Quant aux patates, je n'ai rien à en dire. J'ai toujours trouvé que les navets me donnaient beaucoup de peines et de soins, et que sur une terre vieillie, la récolte n'en était pas certaine. Le mangel-wurtzel ou la betterave ne m'a rien produit